

Monsieur le président, messieurs les présidents honoraires, chers confrères et consoeurs, Mesdames, Messieurs.

1. Absents excusés : ...
2. Événements passés :

Faisons un rapide retour sur les événements passés.

Grâce à la séance mensuelle du 17 novembre, nous avons pu suivre Tarzan, ses enfants et Chita en Inde et en Arabie Saoudite, comparer le coût de l'électricité nucléaire avec celui des autres sources d'énergie, suivre à la trace le brick *La Lilloise* jusqu'à sa mystérieuse disparition, et faire la connaissance d'un personnage hors du commun, Gerbert d'Aurillac.

Le 23 novembre, Guillaume Kientz nous a initiés à l'art difficile d'attribuer un tableau où nous avons vu que le métier d'un expert tient beaucoup de l'enquête policière.

Nos confrères et consoeurs de la commission des beaux-arts ont décliné pour notre plus grand plaisir le thème du coup de foudre de Bacchus pour Ariane dans trois domaines : la littérature, la peinture et la musique.

Bernard Cros et ses acolytes nous ont fait passer des trous noirs à la poudre noire avec un détour par la série noire des essais thérapeutiques de Rennes.

Tournons-nous maintenant vers l'avenir :

3. Évènements à venir :

Pour son Heure du 14 décembre, Jean Renaud a choisi de traiter de l'expansion arabe jusqu'aux marches de la Chine aux VII^e et VIII^e siècles. Ce sera donc notre dernière manifestation de l'année 2016.

Dès la mort de Mahomet, explique-t-il, ses proches vont s'affronter, au-delà des querelles religieuses, sur la gestion politique de la communauté musulmane. Prosélytisme, affirmation de puissance, questions économiques, expliquent l'expansion arabe sous les premiers califes, puis sous les Omeyyades. Au Moyen-Orient, ce déferlement atteindra les empires Byzantin et Perse Sassanide, jusqu'à l'ultime confrontation

avec la Chine des Tangs. Époque tragique de profonds bouleversements politiques et sociaux, mais aussi de brassage culturel et artistique. Cette grande césure de l'histoire va structurer, jusqu'à nos jours, l'évolution du Moyen-Orient et de l'Asie Centrale.

Découvrons maintenant ce qui nous attend en janvier 2017.

Nous commencerons la nouvelle année le 10 janvier avec une commission de littérature dont le thème sera « La condition du poète ».

Daniel Gisserot ouvrira la séance avec le poète Victor Segalen dont il nous dit :

Le poète Victor Segalen avait besoin de célébrer l'Absence pour continuer à vivre et fonder son projet poétique. Cette notion d'absence est chez lui si singulière qu'elle survient à l'improviste, ne prétend point être là et se déploie comme un art de la production de poésie. Ce sont ces incomptables et irremplaçables absences, découvertes par Segalen au cœur de la réalité, qui conduisent le poète-voyageur à « dire par l'absence » et par une nouvelle écriture faussement chinoise et souvent narquoise qu'il y a encore « une poésie à concevoir ».

France Gobrecht illustrera la condition du poète avec le poète allemand Reiner Kunze dont elle nous dit :

Reiner Kunze est l'un des plus grands poètes allemands contemporains, et sa poésie est indissociable de sa vie.

Il est né en 1933 dans une région qui fera partie de l'Allemagne de l'Est en 1949.

Ce fils d'ouvriers fait des études de philosophie et de journalisme, adhère au parti communiste, écrit ses premiers poèmes mais peu à peu ne se reconnaît plus dans cet Etat auquel il doit pourtant sa formation académique.

Ses différentes prises de position, sa poésie qui ne correspond pas à ce qu'en attend le socialisme est-allemand, vont mener à son interdiction d'être édité en RDA, puis son exclusion de l'Union des Écrivains et finalement son expulsion vers la RFA en 1977.

Il vit depuis lors avec son épouse dans le sud de la Bavière.

Brigitte Sabatier, de son côté, se pose la question de savoir si le poète devrait habiter le monde....

Aujourd'hui, nous dit-elle, la Poésie a disparu des Lettres françaises, ou du moins tout le monde croit qu'elle a disparu, sans que personne ne songe à s'en affliger...

Allons à la rencontre du Poète et voyons quels rapports il entretient avec la société.

Quant à moi, je vous présenterai un poète anglais très peu connu en France, mais qui passe outre-Manche pour être le plus grand poète britannique de la première guerre mondiale, Wilfred Owen. *Poète assez médiocre au sens étymologique du terme à ses débuts, c'est son engagement sur les champs de bataille en France qui va stimuler ses capacités créatrices et son talent qu'il va mettre au service de la dénonciation de l'horreur et l'inanité de la guerre, de l'incompétence des généraux et des politiques, de la misère des soldats pataugeant dans la boue des tranchées.*

Le lendemain Michel Héger donnera son discours de réception. C'est Savorgnan de Brazza qui en sera le sujet sous le titre : *Grandeur et désillusions d'un immigré patriote.*

Né en Italie en 1852 , le jeune Pietro Savorgnan de Brazza rêvait d'explorations, de grands espaces et de la mer. Faute d'une marine italienne digne de ce nom, il obtient de ses parents de s'expatrier en France où il entre un peu plus tard à l'Ecole Navale et devient officier de marine à titre étranger. Naturalisé Français un peu plus tard, il va explorer le Gabon et le Congo et, par sa seule diplomatie, offrir à sa nouvelle patrie les territoires immenses de ce qui deviendra l'Afrique équatoriale française. Pacifique par nature et profondément humain il sera cependant rapidement contré par les puissances obscures de la finance et de jalousies diverses. Deux fois stoppé dans son élan, il repartira une dernière fois en Afrique pour sauver l'oeuvre de sa vie. Il ne reverra pas vivant sa patrie d'adoption tant aimée et, par lui, si bien servie.

Brazzaville est la seule capitale africaine ayant conservé le nom de son fondateur.

Jacques Keriguy apportera la réponse de l'académie.

Le matin du jeudi 19 janvier nous tiendrons notre assemblée générale annuelle dont le programme, immuable ou presque, s'affiche à l'écran.

La séance mensuelle de janvier se tiendra la semaine suivante, et non pas l'après-midi de l'assemblée générale, ce qui permettra de déjeuner plus sereinement en n'étant pas pressés par le temps.

La séance mensuelle, donc du 26 janvier, commencera avec l'hommage à Pierre Moustier par Jacques Keriguy.

Patrick Buffe occupera l'espace créativité avec un conte intitulé *Le dernier scribe*. Il s'agit de l'histoire d'un scribe égyptien qui vivait à Philae au IV^{ème} siècle de notre ère et qui fut le dernier à savoir lire les hiéroglyphes.

Puis Norbert Palmade nous parlera de « *L'art des tapis de tribus dans le Maroc Berbère* »

Il s'agit là d'un vaste sujet car cet art s'inscrit dans le cadre d'une réelle activité culturelle typiquement marocaine et spécifiquement réservée aux femmes de ces tribus.

Par leur originalité et leur beauté « sauvage », les ouvrages tissés par ces femmes portent en eux les traces d'une civilisation millénaire méritant pleinement de figurer au rang d'objets d'art véritables et d'être l'une des composantes essentielles de ce qu'il est convenu d'appeler : « L'art tribal du Maroc »

Le sujet que nous propose Benoît Perthuisot nous ramène à Toulon pendant la première guerre mondiale.

Moi, Henriette P., pyrotine à Toulon

A travers l'histoire, imaginée, d'une certaine Henriette P., embauchée à la Pyrotechnie de Toulon de 1916 à 1918, Benoit Perthuisot va nous décrire comment les Etablissements de Pyrotechnie de Toulon ont fait face au défi de leur triple mission et pu notamment satisfaire aux objectifs d'une demande délirante de production de munitions pour alimenter les champs de bataille.

Le défi n'a pu être relevé que grâce aux investissements considérables consentis en terme d'infrastructures et d'équipements, à l'instauration d'une production en continu et, pour faire face aux désastres de la mobilisation et de la tuerie, à l'embauche massive d'une main d'œuvre non qualifiée, qu'elle soit issue de nos territoires coloniaux, ou constituée d'ouvrières auxiliaires, habitant Toulon et ses environs, auxquelles on va attribuer la charmante épithète de "pyrotine". Si la part de la production du bilan est remarquable, la part humaine et sociale est bien plus mitigée pour les 7 000 auxiliaires embauchés et brutalement "démobilisés" à la fin de 1918.

Bernard Sasso, quant à lui, a choisi d'évoquer Isabelle Eberhardt.

Depuis près d'un siècle la courte vie d'Isabelle Eberhardt intrigue et fascine. Elle reste pour une part encore mystérieuse. D'origine russe mais écrivaine de langue française, Isabelle Eberhardt (1877 – 1904) aura fait de sa vie un véritable parcours initiatique et littéraire qui la mènera de la Suisse aux confins du Sahara algérien.

Fascinée par l'Orient et surtout l'Algérie elle rédige, dès la fin de son adolescence, des textes fortement teintés de coloris orientalistes. Ses périples algériens vont lui permettre de toujours mieux comprendre la vie des plus humbles dans les contrées les plus éloignées des grands centres urbains. Ils vont aussi la conduire à sa conversion à l'islam soufie, après des pérégrinations de zaouïas en zaouïas.

C'est cette vie extraordinaire d'une des plus grandes Irrégulières de la fin du XIXème siècle que Bernard Sasso s'attachera à mettre en relief.

Poussons donc jusqu'au 1^{er} février, date à laquelle Claude Cesari profitera de son Heure pour développer un sujet sous forme de question : *Réécrire notre génome ?*

Dans une première partie, nous dit-il, je rappellerai brièvement ce qu'est la vie initialisée par le Carbone et le projet "chimique" contenu dans le code génétique. Dans une deuxième partie j'insisterai sur la vulnérabilité de ce code, sur les mécanismes de réparation naturels, sur les louvoiements de l'évolution conduisant à Sapiens, et sur les premiers essais de sélection artificielle par le dit Sapiens. Dans une dernière partie enfin, j'aborderai le sujet délicat de la révolution apportée par les manipulations du génome et la possibilité pour l'homme d'intervenir sur son destin génétique, avec tous les problèmes éthiques sous-jacents.

4. La vie de l'Académie :

- a. N'oublions pas la séance privée lecture/théâtre proposée par notre confrère Yves Borrini le 19 décembre. Elle aura lieu dans nos locaux de la Corderie, donc pour un nombre limité de spectateurs, mais rassurez-vous, il reste quelques places, vous pouvez encore vous inscrire auprès de moi. Rappelons le sujet : « Les amours de la muse

et de l'homme plume », spectacle basé en fait sur les lettres de Louise Colet à Gustave Flaubert.

- b. Autre rappel : notre assemblée générale se tiendra le 19 novembre à 9h30 au Domaine des Gueules Cassées à La Valette.

Il y sera entre autres procédé au renouvellement du conseil d'administration. Les éventuels candidats doivent rapidement nous faire parvenir leurs fiches de candidature et lettres de motivation. Merci.

Le traditionnel repas convivial qui suivra l'assemblée générale aura lieu à 12h30 au Domaine, donc sur place. Les détails vous seront donnés sur la fiche d'inscription que vous recevrez avec la convocation à l'AG.

- c. L'Académie a été présente à la Fête du Livre des 18, 19 et 20 novembre. Anne et Jean-Paul Meyrueis ainsi qu'André Bérutti se sont relayés au stand prêté par le Carré des Mots pendant ces trois jours pour faire connaître notre compagnie et ses publications. Opération très positive, puisqu'ils ont eu de nombreux contacts avec le public et ont même vendu 34 actes de colloques !

- d. Notre bibliothèque vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage, *L'Homme des Phares*, sous-titré *La vie très riche et très romanesque de Michel Pacha*. L'auteur, notre confrère Yves Stalloni, parle dans sa dédicace, du parcours d'un homme d'exception qui aurait mérité de faire partie de notre compagnie...

- e. Et pour finir, souhaitons la bienvenue à nos sept nouveaux membres associés. Ils ont été accueillis le 28 novembre lors d'une réunion informelle qui leur a permis de se présenter et se faire mieux connaître. De notre côté, nous avons essayé de les familiariser avec le fonctionnement et les rouages de notre compagnie et, pour clore la séance nous nous sommes retrouvés autour du verre de l'amitié. Vous reconnaîtrez sur la photo de gauche à droite Nathalie Bertrand, Antoine Carvalho, Anne-Laetitia Garcia, Patrice Clément, Claire Joncheray, Bernard Argiolas et Jacqueline Padovani.

Je vous remercie de votre attention.